



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Secrétaire d'État

80^{ème} anniversaire des massacres de Chasselay

21 juin 2020, « Tata sénégalais » de Chasselay (Rhône)

Geneviève DARRIEUSSECQ, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées

- Seul le prononcé fait foi -

Monsieur le préfet,

Monsieur le maire de Chasselay,

Madame le maire des Chères,

Mesdames, messieurs les parlementaires,

Mesdames, messieurs les élus,

Monsieur le président de l'association des anciens des troupes coloniales
et des troupes de marines,

Chers élèves et jeunes Chasselais,

Mesdames, messieurs,

C'était il y a quatre-vingts ans, le 20 juin 1940.

C'est cette date qui nous réunis aujourd'hui en ce lieu de sépulture, en ce carré de recueillement et de transmission. Nous sommes ici pour nous rappeler, pour nous souvenir, pour faire mémoire.

La Bataille de France touchait à sa fin. Tout semblait consommé sur le sol national. Malgré le courage et l'abnégation des soldats français, le pays roulait à l'abîme. Dans ces heures sombres, la résistance acharnée de l'Armée des Alpes face à l'agression italienne fut une lumière réconfortante. Afin de poursuivre l'hommage à « ceux de 40 », souhaité par le Président de la République, j'ai, hier, salué l'opiniâtreté sans borne de nos invincibles troupes alpines.

Pour que les Alpes tiennent, il fallait ralentir la déferlante allemande. Ce fut tout le rôle des troupes déployées au nord puis au sud de Lyon. C'est dans ce tumulte, dans cet embrasement, que le 25^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais entra, pour son malheur, dans l'Histoire. Enjoins à tenir « sans esprit de recul », ces hommes ont accompli leur mission avec bravoure.

Au couvent de Montluzin, autour du château du Plantin, en maints endroits, le combat a été intense. Les soldats ont lutté jusqu'à la dernière cartouche. Dans de nombreuses localités – Lentilly, Eveux, dans les faubourgs de Vaise, dans la montée de Balmont, l'armée allemande – la Wehrmacht comme les SS – a commis des crimes de guerre à l'encontre, tout particulièrement, des soldats africains. Pourquoi ? Parce qu'ils n'étaient, à leurs yeux, ni des soldats ni des hommes. Ils payèrent de leur vie le seul fait d'être nés noirs.

A Chasselay, dans un mode opératoire qui se répéta souvent ailleurs, les soldats allemands ont séparé prisonniers blancs et prisonniers noirs. Emmenés vers Les Chères, les prisonniers africains ont été sauvagement exécutés ici-même.

Les photographies récemment retrouvées et rendues publiques témoignent du drame. Elles révèlent encore un peu plus à la face du monde les traits véritables de la rage raciste qui fut à l'œuvre. Elles permettent également de mettre des visages sur la tragédie et complètent l'important travail d'identification mené depuis plusieurs années.

Et la reconnaissance commence souvent par un nom et un prénom.

J'encourage vivement la poursuite de ce travail. Un soldat inconnu de moins, c'est un soldat reconnu de plus.

Ils étaient sénégalais, maliens, guinéens, ivoiriens, gabonais... Ils n'avaient pas tous la même histoire.

Séné ALY a été assassiné dans ce champ, il y a 80 ans. Il avait 24 ans. Il s'était embarqué à Dakar en décembre 1939 et était passé par le camp de Souge avant d'être affecté au 25ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Il repose dans la tombe 61.

Kamba SAMOURA avait 36 ans. Engagé volontaire dès 1924, il a servi, pendant 15 années, au Maroc, au Sénégal et au Levant. Il est libéré du service actif en janvier 1939 mais il est rappelé par la mobilisation de septembre. Sergent, il est exécuté sur ces lieux et y repose dans la tombe numéro 2.

Diagne ABDYOU, Falaye CAMARA, Traoré SEKOU, et tant d'autres qui méritent que l'on se souvienne de leur nom.

Ces soldats sont morts pour la France. Nous leur rendons un juste hommage car nous leur devons tant.

Dans ce drame, il y a le pire de l'humanité. Mais de la même manière que l'ombre est toujours chassée par la lumière, le meilleur côtoie souvent le pire. Défiant les consignes, de nombreux Rhodaniens et notamment des Chasselais ont caché des survivants, ont porté assistance aux blessés, ont accompagné la mort de certains, ont offert une première sépulture. Cela devait être dit et rappelé !

Ce lieu ne serait pas sans l'action décisive de Jean Baptise MARCHIANI. En 1942, alors secrétaire général de l'Office départemental des anciens combattants du Rhône, il acheta à ses frais cette parcelle de terrain, fit identifier certains des corps déjà ensevelis et parvint à regrouper les fonds pour faire bâtir ce monument unique en France, ce lieu en tout point exceptionnel. Son initiative a permis de maintenir le souvenir de l'évènement, d'en garder la mémoire et d'en débiter la transmission.

*

Le ministère des Armées est profondément attaché au Tata Sénégalais. Car cette nécropole nationale symbolise une part de l'histoire militaire de notre pays et rappelle constamment le sacrifice des combattants africains.

Tel est aussi le rôle de ce lieu, en plus d'offrir une digne sépulture à des soldats morts pour la France. Le Tata sénégalais de Chasselay est une sentinelle de la mémoire partagée entre la France et l'Afrique, un dépositaire de nos histoires entremêlées, un gardien des liens indéfectibles entre les rives de la Méditerranée. En cette nécropole nationale, la terre de Dakar se mélange à la terre de France. Cette terre pour laquelle tant de combattants africains ont versé leur sang lors de la Grande Guerre comme lors de la Seconde Guerre mondiale.

Ces combattants font partie de « ceux de 40 ». Leurs faits d'armes ont été légion : les spahis de La Horgne, les tirailleurs du Quesnoy, les soldats malgaches des Ardennes... Ils ne possédaient parfois qu'une faible expérience du combat, mais donnaient toujours des leçons de bravoure et d'acharnement.

Les combattants de Chasselay incarnent également cette France qui refuse l'abandon, qui ne se résigne pas, qui reste debout. Car se coucher, c'est déjà admettre la défaite. Ils sont des milliers de valeureux à refuser de capituler car c'eût été trahir, c'eût été bâillonner leurs valeurs.

La liste des massacres raciaux perpétrés par les troupes allemandes est longue : Aubigny, Airanes, Dromesnil dans la Somme, Cressonsacq dans l'Oise, Sillé-le-Guillaume dans la Sarthe... Les combattants africains ont payé un lourd tribut pour défendre une terre lointaine, une terre souvent inconnue, une terre à laquelle ils ont à jamais mêlé leur sang. La France, aujourd'hui, leur renouvelle sa reconnaissance et sa gratitude.

Ce morceau d'Afrique, niché en terre rhodanienne, est aussi un hommage rendu à l'ensemble des victimes de massacres raciaux perpétrés par les troupes allemandes durant la campagne de France.

Comme une « ruse de l'histoire », c'est bien l'Afrique-Equatoriale qui offrit au général de Gaulle et aux Français libres une réalité territoriale, un début de légitimité politique et finalement les ressources de la renaissance. C'est aussi d'Afrique que vinrent les nombreux combattants qui ont permis de murir l'espérance de la Victoire : Français d'Afrique du nord, pieds noirs, tirailleurs algériens, marocains, tunisiens, zouaves, spahis, goumiers, tirailleurs que l'on appelait sénégalais, mais qui venaient en fait de toute l'Afrique subsaharienne. Ils se sont illustrés dans tous les combats, de Koufra à l'Italie, de la Corse au débarquement de Provence. Nous leur devons ferveur et reconnaissance, nous leur devons honneur et fierté, souvenir et mémoire.

« Les noms, les visages, les vies de ces héros d’Afrique doivent faire partie de nos vies de citoyens libres parce que sans eux nous ne le serions pas. »
c’est ce que disait le Président de la République le 15 août dernier à l’occasion des commémorations du débarquement de Provence. Il lançait, alors, un appel aux maires de France pour qu’ils baptisent des rues, des places, des écoles en l’honneur des combattants africains. Cet appel est plus que jamais d’actualité. Faisons-le vivre ! Faisons vivre cette mémoire dans nos communes.

*

Il y a quatre-vingt ans, le fanatisme, fruit du totalitarisme nazi, n’a pu éteindre les lumières de l’esprit français et les idéaux de notre République. Ils ont vécu et survécu dans les pas des Français libres et des résistants, dans la métropole comme en Afrique.

Parce que la liberté n’a pas totalement sombré, parce que tant d’hommes et de femmes ont permis qu’elle se conjugue toujours en Français, nous pouvons, aujourd’hui encore, depuis le Tata sénégalais de Chasselay, réaffirmer le message d’humanité, de fraternité et de tolérance qui est celui de notre République, qui est celui de la France.

La République qui écrit « liberté » sur les murs de ses écoles, qui grave « égalité » sur les façades de ses monuments, qui inscrit « fraternité » sur chacun de ses documents, ne peut accepter la haine et les préjugés. Car ils conduisent irrémédiablement à vivre l’un contre l’autre plutôt que l’un avec l’autre. Ils conduisent vers une pente fatale pour la nation : celle du communautarisme et des séparatismes. Il n’est pas d’exemple dans l’histoire de société durable et pacifiée qui ait été bâtie sur la haine de son voisin.

Nous le savons la haine dévore les âmes et consume les esprits. Elle est une gangrène. Une poison lent et destructeur qui, années après années, générations après générations, fragilise notre pacte républicain.

Nous ne le savons que trop, la xénophobie, l'antisémitisme, le racisme, ne se prononcent pas au passé. Il y a, chaque jour, une violence vécue et ressentie par des milliers de nos compatriotes parce qu'ils subissent injures, discriminations ou agressions. Xénophobie, antisémitisme et racisme ont tué, ils tuent encore aujourd'hui. Mais le rôle de notre société, de notre collectivité humaine, est de ne pas baisser les bras, de regarder en face ces défis et de les affronter. Sans découragement, sans laisser-aller ni laisser-faire. Chacun évidemment peut et doit agir.

Mais, je le dis avec force dans ce lieu symbolique, on ne combat pas le racisme par l'ignorance de son histoire et l'instrumentalisation de la mémoire ; on ne combat pas le racisme par l'amalgame et la destruction.

Il n'est pas de nation sans histoire et il n'y a pas d'histoire sans une part de tragique. L'ignorance de son passé est une faiblesse. Une plaie ouverte dans laquelle – fatalement – s'engouffrent les extrémismes et les obscurantismes. En revanche, la connaissance réunit. Elle apaise car elle permet l'échange, elle rassemble car elle ouvre à l'autre. C'est le vrai combat que nous menons : celui de la reconnaissance, celui de la connaissance, celui de la transmission.

C'est bien par l'éducation, par la connaissance, par l'apprentissage civique et par la transmission mémorielle que nous pouvons lutter. Ce sont des instruments essentiels pour défier la haine et les préjugés.

Le travail accompli par les jeunes de Chasselay et par tous les scolaires qui foulent ce lieu est un remède contre tous les obscurantismes, contre l'ignorance et contre l'oubli. Notre jeunesse n'est jamais un problème, elle est toujours une part de la solution. C'est à travers elle et pour elle que nous construisons la société de demain. C'est elle qui va, demain, faire vivre nos espérances et porter la mémoire des glorieux combattants de la liberté.

Plus que jamais, nous nous souvenons des combattants de 1940.

Plus que jamais, nous saluons la mémoire des combattants africains victimes de crimes racistes commis par l'armée hitlérienne sur notre sol.

Plus que jamais, aux combattants venus d'Afrique, la France est reconnaissante.

Vive la République !

Vive la France !